



Foire d'empoigne !

*Jouer à penser,
un programme d'utilité publique*

Dialogues de Platon

Hippias Majeur
La république – Livre I
Lachès

Jeu de la dispute

Pro & Contra

Lectures - Les mythes de Platon

Épiméthée - Prométhée, extrait du *Protagoras*
L'anneau de Gygès, extrait de *La république*
Er, le pamphylien, extrait de *La république*

mises en scène : Grégoire Ingold

avec : Heidi Brouzeng, Jean Luc Colin, Bounsy Luang Phinith,
Brahim Tekfa, Philippe Vincenot

La création du spectacle Lachès de Platon est une co-production Tréteaux de France, Balagan Système

5, Place Saint-Jean – 69005 Lyon
contact@balagan-systeme.fr - www.balagan-systeme.fr
04 78 84 32 57 – 06 86 45 70 72

I - FOIRE D'EMPOIGNE !

DÉFINITION

Foire d'empoigne est un répertoire d'interventions artistiques aux formats multiples comme autant de déclinaisons du plaisir de penser ensemble.

À l'échelle d'un quartier, d'un lycée, d'une entreprise ou d'un établissement pénitentiaire et selon des durées variable d'une semaine à un trimestre, le répertoire est modulable à volonté.

En partenariat avec une institution culturelle, un établissement scolaire ou une collectivité territoriale, la compagnie élabore un calendrier de rencontres avec des groupes constitués. À priori, tous les publics peuvent être sollicités, avec une attention particulière auprès des jeunes gens (adolescent à partir de seize ans).

INTERVENTIONS

Hippias, Polémarque, Lachès, Thrasymaque et Socrate s'invitent dans le foyer d'une Maison de Quartier, ou investissent une salle de classe, à la médiathèque on ouvre de vieux ouvrages pour retrouver les récits très anciens qui dessinent une mythologie haute en couleurs, dans un café, une salle de réunion ou dans un parc, on fait tempête de nos cerveaux avant de s'essayer au jeu de la dispute, et partout, sur les murs, les abris bus, une sentence brève et incisive vient sonner le réveil.

LA PHILOSOPHIE

À peu d'exception près, dans l'imaginaire d'un adolescent ou d'un citoyen lambda, la philosophie représente le comble de ce qui, à priori, n'est pas pour lui. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un philosophe ?

Une semaine durant, Socrate, le plus célèbre d'entre eux, s'invite parmi nous, fait irruption dans notre quotidien et engage la discussion – qu'est-ce que le beau ? qu'est-ce que la justice ? qu'est-ce que le courage ?

Socrate ne s'érige pas en professeur de sagesse, pas plus qu'il ne prétend à la vérité. Pour nous, il prend le risque de s'attaquer aux opinions toutes faites, aux idéologies dominantes et, ce faisant, nous montre une voie à suivre, à notre tour.

Qu'est-ce qu'un philosophe ? Celui qui travaille à détruire le mensonge des idées convenues qui nous tiennent asservies ; et c'est cela d'abord – être l'ami de la sagesse.

À travers différentes entrées, il s'agit d'engager tout un chacun à investir l'exercice de la pensée de façon ludique et vivante. À la redécouverte de fables très anciennes qui façonnent encore notre imaginaire collectif (comment Prométhée fit don du feu à la race des mortels, le pouvoir d'un certain anneau qui rend invisible, le jugement des morts et la pesée des âmes, la disparition de l'Atlantide...), pris à partie par les comédiens dans un rapport de jeu direct ou entraînés à notre tour à construire une argumentation et défendre un point de vue, la visée est identique : à chaque fois, le moment de jeu affirme que penser n'est pas réservé à quelques uns, qu'exercer notre jugement critique est vivifiant et qu'il appartient à chacun d'en prendre la liberté.

II - PROGRAMME

RÉPERTOIRE DES DIALOGUES

Le dialogue philosophique se propose comme un moment d'expérimentation de deux idées en conflit. Qu'une telle mise en tension produise le renversement d'une échelle de valeurs, qu'elle révèle un concept inédit, alors se produira une déflagration, un événement dans l'instant, dont nous sommes les témoins, les participants. C'est cette capacité à produire un *événement*, qui fait du dialogue philosophique un acte éminemment théâtral.

Les représentations durent de quarante à soixante minutes, elles sont introduites et suivies d'une discussion avec les comédiens.

Public : tous publics à partir de 16 ans (classes de première)

Lieu scénique : le spectacle se joue en intervention dans une salle associative, une salle de classe, une bibliothèque, ou tout autre lieu pouvant réunir une assemblée. Seul le rapport frontal scène/salle est exclu.

Technique : sans installation technique ; ni dispositif scénique, ni lumière, ni sonorisation

Dans le cas d'interventions en lycées, on donnera les représentations pour une seule classe à la fois, considérant que c'est à cette échelle que la participation des jeunes gens est la plus libre.

HIPPIAS MAJEUR – *Qu'est-ce que la Beauté ?*

Platon

Hippias majeur est un modèle de la dialectique Socratique. Ici, il s'agit de définir la notion du beau. Huit définitions sont successivement proposées. Passées au crible, elles sont reconnues fausses ou insuffisantes et les deux interlocuteurs se séparent sans être arrivés à une définition positive, du moins ont-ils renversé quelques opinions erronées. Socrate et Hippias nous ont déblayé le terrain et il nous revient de tenter par nous même une réponse à la question laissée en suspend.

Du point de vue dramatique, *l'Hippias majeur* est un petit chef d'œuvre. Deux interlocuteurs prennent part au dialogue, mais un troisième, absent, s'invite par la bouche de Socrate. Socrate se dédouble et joue deux personnages : lui-même, affable et conciliant, et l'autre, l'absent, intransigeant et mordant. Ce dédoublement est une trouvaille de génie. Nous avons ainsi deux Socrate, ou Socrate sous deux visages. L'un qui mène la discussion avec une habileté magistrale, une ironie exquise et une feinte humilité qui fait ressortir davantage la vanité de son interlocuteur. Par son admiration que rien ne décourage et par les louanges qu'il ne cesse de lui prodiguer, il efface l'impression que pourrait faire sur l'esprit d'Hippias les brutales critiques de l'autre Socrate. Cet autre Socrate est un « malappris, un rustaud qui ne songe qu'à la vérité », et qui juge que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, s'il faut la passer dans l'ignorance. Nulle part ailleurs, l'attachement de Socrate à la vérité n'a été peint d'une touche plus vigoureuse.

Platon s'est plu à étaler dans la personne d'Hippias la vanité des sophistes, leur amour de la représentation, leur mépris de la vérité, le peu de solidité de leur savoir. Sa satire dépasse les bornes de la vraisemblance, il exagère la sottise d'Hippias quand il le représente si rétif à comprendre ce que Socrate lui demande, si peu conscient de la sottise de ses réponses et si assuré toujours de sa supériorité. Le portrait d'Hippias est un peu chargé et ressemble à une caricature, il fallait toute la verve comique de Platon pour la soutenir d'un bout à l'autre du dialogue.

LA RÉPUBLIQUE – Livre I – *Qu'est-ce que la justice ?*

Platon

Polémarque, jeune aristocrate fraîchement sorti de sa formation auprès des grands maîtres de rhétorique offre une démonstration publique d'art oratoire : que l'on veuille seulement lui poser quelques questions, il saura discourir sur n'importe quel sujet...

Commentant la formule du célèbre poète Simonide à propos de la justice, Polémarque pose que - vivre en toute justice, c'est rendre à chacun ce qu'on lui doit, c'est rendre à ses amis - le bien ; à ses ennemis - le mal. Cherchant à saisir la pensée du jeune philosophe, Socrate le presse de questions et, poussant toujours plus loin les conséquences d'une certitude si limpide, met en pièce l'édifice tout entier de ses convictions.

Au cours de son procès, Socrate dû répondre au chef d'accusation de subversion de la jeunesse athénienne. Le dialogue avec Polémarque en est l'exacte illustration - où l'on voit un fils de l'aristocratie vaciller dans les certitudes héritées de sa caste, les abandonner tout à fait et se convertir à la philosophie en recouvrant son sens critique.

Excédé par la tournure que prennent les débats, Thrasymaque se lève enfin et ose une formule cinglante : la justice n'est autre chose que *l'intérêt du plus fort !*

L'affirmation de Thrasymaque, posée tout d'un bloc, se justifie d'elle même et la réalité du monde atteste cette vérité aux yeux de chacun. Socrate ne réfute pas, il ne détient aucun argument à opposer à cette logique incontestable du réel ; bien au contraire, ne s'épargnant aucune peine, il nous entraîne à épouser les méandres de cette pensée insolente à force d'être convaincu d'elle-même. Ici, le dialogue est sans issue, témoins de la dispute, nous sommes mis en demeure de devoir, à notre tour, valider la formule.

Socrate, encore une fois, descendra dans l'arène, sans trop savoir comment déstabiliser l'adversaire, mais se refusant à laisser le champ libre à un tel triomphalisme - non, il ne faut pas renoncer à mener jusqu'au bout la bataille des mots. À l'issue d'une lutte serrée, Socrate ouvre enfin un espace de pensée nouveau et crée l'alternative en proposant une autre échelle de valeurs, une autre dimension de l'être - la vie de l'âme. Alors seulement, la justification de la loi du plus fort par son emprise sur le monde révèle son leurre.

Les lois de la vie mondaine et de la vie de l'âme sont contradictoires. L'issue du dialogue ne marque la victoire d'aucun parti. Malgré tout, la démonstration joue par défaut, d'une réfutation à l'autre c'est à nous qu'il revient de compléter une pensée laissée en suspens.

LACHÈS – *Qu'est-ce que le Courage ?*

Platon

Lysimaque, fils d'Aristide le Juste, et Mélèsias, fils de l'orateur Thucydide, ont chacun un fils dont ils veulent perfectionner l'éducation pour qu'ils se rendent dignes du nom qu'ils portent. Ils viennent d'assister à une séance donnée par un maître d'armes et ils demandent à leurs amis Nicias et Lachès, deux généraux illustres, ce qu'ils pensent de cet exercice : est-il bon pour la jeunesse, comme ils l'ont entendu dire ? Nicias le trouve excellent, Lachès, inutile. Socrate se trouvant présent au gymnase, est invité par Lachès à donner son avis pour les départager. Comme une telle question ne peut se trancher à la majorité des suffrages, Socrate propose de définir d'abord l'objet de l'éducation. Chacun accorde qu'il s'agit de mettre la vertu dans l'âme des jeunes gens. Il faudrait donc savoir ce que c'est que la vertu. Comme le sujet est trop vaste et qu'il s'agit seulement ici de la vertu que peut éveiller l'exercice des armes, il faut d'abord chercher ce que c'est que le courage. Chacun des deux généraux est prié de donner son avis. Lachès parle le premier : l'homme courageux est celui qui tient ferme contre l'ennemi. Nicias de son côté, utilisant une idée qu'il a entendu exprimer par Socrate, que chacun est bon dans ce qu'il sait et mauvais dans ce qu'il ignore, soutient que le courage est la science de ce qui est à craindre et de ce qui ne l'est pas.

La discussion menée par Socrate se partage en deux actes : dans le premier, on voit Socrate aux prises avec Lachès ; dans le second, Socrate aux prises avec Nicias. Lachès et Nicias avouent successivement

leur impuissance. Loin d'en triompher, Socrate s'avoue également incapable de trouver la vraie définition et invite toute la compagnie à chercher l'homme compétent qui pourra la leur donner.

Platon, aussi grand poète dramatique que grand philosophe, a le souci d'une création attrayante. Les quatre protagonistes du dialogue sont des caractères bien tranchés et peints de touches vives et originales. Il est touchant de voir Lysimaque et Méléstias, ces deux fils obscurs d'hommes célèbres, rougir de leur peu de valeurs et chercher à faire de leurs fils des hommes dignes de leurs grands-pères. Les deux caractères de Nicias et de Lachès se font valoir l'un l'autre par le contraste qui est entre eux. Nicias, général heureux jusqu'à l'expédition de Sicile, fut, après la mort de Périclès, le personnage le plus considéré d'Athènes. Platon le représente comme un homme cultivé et fin, curieux de philosophie, ami de Damon le musicien, plus ami encore de Socrate, dans la société duquel il cherche à perfectionner son âme. Le discours qu'il lui fait tenir sur l'escrime est plein de sens et d'esprit philosophique. L'éloge de Socrate qu'il met dans sa bouche est l'un des plus beaux morceaux du dialogue et montre avec quelle justesse et quelle sympathie Nicias savait apprécier la valeur d'un homme plus jeune que lui. Il a fait son profit des idées de Socrate sur la vertu ; il les applique au courage et les défend avec justesse et subtilité. C'est un homme accompli, intelligent et fin, ouvert à la philosophie et capable d'en raisonner comme un vrai philosophe.

Lachès, moins célèbre que Nicias, était aussi un général de mérite. Nous le voyons en - 421 faire retraite à Délion aux côtés de Socrate. Au rebours de Nicias, il n'a aucune teinte philosophique. C'est un homme d'action qui parle d'après son expérience personnelle, qui obéit toujours à son premier mouvement et ne sait pas retenir les paroles qui lui montent aux lèvres, fussent-elles blesser celui auquel elles s'adressent. Il est sarcastique et il y a de l'humour dans sa manière de conter et de discuter. Mais c'est un homme droit, qui estime au plus haut point les gens qui mettent leurs actes en accord avec leurs paroles. Aussi l'éloge qu'il fait de Socrate ne pâlit point à côté de celui qu'en a tracé Nicias, et l'accent de sincérité qu'il y met emporte à la fois l'admiration pour lui et pour celui qu'il loue. Son attitude envers Nicias est toute différente de celle qu'il a devant Socrate. On dirait même qu'il prend plaisir à disputer avec un rival qui le dépasse en talent et en gloire. Tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités, il est le plus vivant des personnages de ce petit drame philosophique et chacun de ses coups de boutoir ravive le dialogue pour notre plus grande joie.

PRO & CONTRA – LE JEU DE LA DISPUTE

Pro et contra est un dispositif de jeu en équipes qui nous met en situation de devoir défendre une position tout en expérimentant le caractère relatif de notre jugement.

Soit, pour une question définie, la capacité que nous avons de construire et de soutenir ensemble un argumentaire face à une équipe adverse qui, pour sa part, soutiendra la position contraire, et ce faisant, d'emporter l'adhésion d'un jury. Le choix des positions à défendre par chacune des équipes est tiré au sort et ne procède donc pas d'une conviction.

Petit exercice de dialectique appliquée, expérience de l'altérité – comment épouser un point de vue qui n'est pas, à priori, le mien ; dans quelle logique de pensée faut-il que j'entre pour défendre une vision qui m'est étrangère mais qui démontre, par sa seule existence, le caractère relatif de ce qui fonde ma certitude.

Sur la durée d'une séance de deux heures :

- la tempête des cerveaux ou petits principes de construction d'un argumentaire,
- constitution des groupes
- tirage au sort des positions à défendre
- préparation des sujets proposés, chaque équipe est *coachée* par un comédien ; choix des rôles pouvant être adoptés pour défendre les arguments
- disputes en deux reprises
- délibération du jury
- commentaires sur les arguments défendus

De façon optimale, on se proposera la pratique du jeu avec les mêmes groupes sur plusieurs séances consécutives.

LECTURES

Il faut croire ce que racontent les mythes – Platon - Lois XI

Rares sont les dialogues de Platon qui soient dépourvus du récit d'un mythe. Platon ne se contente pas de répéter ou de résumer des récits traditionnels, il est un faiseur de mythe, un poète mythologue, et les fictions qu'il nous a laissées sont si réussies que nous en oublions presque qu'il en fut l'auteur. L'Atlantide engloutie, l'anneau d'invisibilité sont des créations platoniciennes.

Le mythe est d'abord une histoire saisissante, un livre d'image propre à frapper nos imaginations pour qu'ensemble nous conservions la mémoire vive de ce qui participe à constituer notre identité. Sous leurs couleurs toujours chaudes, ces histoires, vieilles de 2.400 ans et plus, inscrivent en filigrane des questions qu'il nous appartient encore de nous poser.

Et si la tempérance et la justice était un don divin fait aux hommes afin qu'ils apprennent à vivre ensemble et faire civilisation (Prométhée), pourrais-je résister à la tentation d'agir pour mon seul profit si j'en avais le pouvoir (Gygès), qu'est-ce qui fait qu'une vie sera bonne ou désastreuse (Er), comment l'insatiable volonté de puissance est la perte des empires (l'Atlantide). Autant de thèmes qui font écho et croisent des questions abordées sous d'autres angles dans les dialogues joués.

Sur le temps d'une rencontre d'une heure, un ou plusieurs mythes sont lus qui entrent en résonance et alimentent un thème de discussion avec les participants.

III – PARTENARIATS ANTÉRIEURS

Partenariat Espace Malraux scène nationale de Chambéry / Centre pénitentiaire d'Aiton

Juin 2010

Action proposée : Jeu Pro et Contra avec les détenus.

20h intervenant pour une douzaine de détenus, pour 4 rendez-vous consécutifs.

2 intervenants.

Partenariat Espace Malraux scène nationale de Chambéry / Lycée professionnel Paul Héroult de Saint Jean de Maurienne

Février - Mai 2011

Action proposée : Jeu Pro et Contra avec 4 classes de 1^{ère} et terminale.

44h intervenant pour 126 étudiants sur 4 rendez-vous sur un trimestre ; organisation d'un concours à l'issue du parcours lors d'une journée banalisée au lycée.

2 intervenants.

Partenariat Le Granit scène nationale de Belfort / Lycée Raoul Follereau de Belfort

Janvier – Février 2012

Actions proposées : représentations de dialogues de Platon : Hippias Majeur, Charmide, Ion, Alcibiade ; Jeu Pro et Contra ; Lectures des mythes de Platon ; Brigades d'interventions philosophiques ; affichage dans l'établissement d'une centaine d'aphorismes.

79h intervenant pour 1000 étudiants sur une semaine (lycée professionnel, technique et général ; classes de la 2^{nde} à la terminale).

6 intervenants.

Partenariat Le Tandem scène nationale Arras Douai

Octobre 2013 / Février 2014

Actions proposées : Jeu Pro et Contra ; Lectures des mythes de Platon ; Atelier de lecture à voix haute.
265 h intervenant avec 12 partenaires différents pour 665 personnes concernées.

Publics : adultes et adolescents usagers d'un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale, lycéens de la seconde à la terminale, étudiants en Lettres et Art Université d'Artois, étudiants Khâgne et Hypokâgne, usagers d'un foyer de personnes sans abri, moniteurs et éducateurs en formation, patients d'une clinique psychiatrique, public du théâtre, public de l'Université pour tous d'Artois.

4 intervenants.

Partenariat Les rencontres philosophiques de Langres / Ville de Langres / Lycée général Diderot

Septembre 2014

Actions proposées : Jeu Pro et Contra ; Lectures des mythes de Platon ; Affichage d'Aphorismes

65h intervenant pour 322 personnes concernées (élèves de la seconde à la terminale et public des Rencontres de philosophie).

Partenariat Le Tandem scène nationale Arras Douai

Novembre 2014 / Avril 2015

Actions proposées : Représentations du dialogue de Platon Hippias majeur ; Jeu Pro et Contra ; Lectures des mythes de Platon ; Atelier de lecture à voix haute.

320h intervenant avec 18 partenaires différents pour 1060 personnes concernées.

Publics : adultes et adolescents usagers d'un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale, lycéens de la seconde à la terminale, étudiants en Lettres et Art Université d'Artois, étudiants Khâgne et Hypokâgne, usagers d'un foyer de personnes sans abri, moniteurs et éducateurs en formation, patients d'une clinique psychiatrique, public du théâtre, public de l'Université pour tous d'Artois, détenus de la Maison d'arrêt de Douai.

4 intervenants.

Partenariat Les rencontres philosophiques de Langres / Ville de Langres / Lycée général Diderot

Septembre 2015

Actions proposées : Représentations du dialogue de Platon Hippias majeur ; Jeu Pro et Contra

65h intervenant (élèves de la seconde à la terminale et public des Rencontres de philosophie).

Partenariats universitaires

Sur toute l'année 2015/2016, la compagnie mène un programme de recherche, de créations, d'ateliers pédagogiques et de représentations sur le thème de la philosophie dramatique dans le cadre d'une résidence croisée avec les universités Jean Moulin Lyon 3, Lumière Lyon 2 et l'École Normale Supérieure de Lyon ainsi qu'avec les lycées Pierre Brossolette de Villeurbanne et Marcel Sembat de Vénissieux.